

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 28 (1978)
Heft: 4

Buchbesprechung: Fellahs tunisiens. L'économie rurale et la vie des campagnes aux 18e et 19e siècles [Lucette Valensi]

Autor: Bolens, Lucie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LUCETTE VALENSI, *Fellahs tunisiens. L'économie rurale et la vie des campagnes aux 18^e et 19^e siècles*. Paris-La Haye, Mouton, 1977. In-8^o, 421 p. (Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales. Centre de Recherches historiques, «Civilisations et sociétés», 45).

La valeur des précédentes publications de M^{me} Valensi avait déjà rendu attentifs les historiens de la Méditerranée, du Tiers-Monde et d'une histoire anthropologique : le ton était personnel et totalement a-dogmatique. La thèse d'Etat que l'auteur vient de publier dépasse en importance et en force ce que l'on pouvait espérer ; la modestie du titre, du territoire, de l'introduction (où la sincérité éclate avec une valeur révolutionnaire), confrontée à l'originalité de l'œuvre, démontrent une fois de plus que les résultats les plus neufs sont ceux des vrais «savants» qui s'effacent spontanément pour que la recherche seule ait toute son importance.

Les sources sont en langue arabe (alors que le pouvoir politique est turc !), dispersées, et de natures diverses. Raison pour laquelle on s'était résigné à cette page blanche : la Tunisie de l'époque moderne, depuis la turquisation jusqu'à l'infiltration des réseaux coloniaux, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Une simple note bibliographique ne permet que l'énoncé de l'essentiel, tâche difficile car le détail des thèmes fondamentaux, démographie, organisation sociale tribale, structures foncières variées, agriculture (de la luxuriance horticole à l'examen des rapports entre sédentaires et nomades), le détail lui-même est traité avec originalité. L'ensemble mène à la déduction d'un modèle inédit de société, à la mise en relief de catégories neuves, étrangères à l'Europe féodale comme à la réalité capitaliste, cette déduction étant le fruit d'une rigueur qui se refuse toute extrapolation et toute tentation d'histoire sérielle quand la documentation ne le permet pas. Dominée par une organisation agnatique (les pages relatives au «temps mythique des tribus», ch. 2, pp. 318 et ss., resteront classiques), l'économie elle-même, indissociable des liens de la parenté, la société lignagère «assigne à chacun sa place, ses alliés, ses rivaux», mais aussi «offre à chacun le cadre où se développe la pratique économique» (p. 366). Cette réalité est prouvée par un brillant exposé de tableaux et graphiques qui ont le mérite de faire corps avec le raisonnement lui-même. Fort importante aussi m'apparaît la mise en valeur du faible outillage technique pour expliquer l'impossibilité de dépasser la petite exploitation, même quand les grands domaines, ceux du Bey ou des grands marchands sembleraient permettre un décollage techno-économique. Société froide donc ? Non, car les changements sont l'autre trame de ce livre très construit, changements positifs comme le renouvellement des espèces cultivées, changements négatifs comme les épidémies (remarquablement étudiées) et les famines, mais aussi changements négatifs politiques lorsque le pouvoir beylical du XIX^e siècle modifie, unifie, pour l'alourdir, le prélèvement fiscal. C'est alors que se révèle la profondeur vécue des structures tribales, par la crise politique des années 1860, la société tunisienne refusant de re-

noncer à son passé traditionnel qui lui sert de bouclier face au pouvoir politique local. Par la pression de l'Etat, par l'inévitable pénétration des produits de l'industrie européenne, l'équilibre rural, pour se maintenir, s'engage, avant la période coloniale, dans un processus de sous-développement. Voilà un «modèle» totalement neuf! (mis à part peut-être le Proche-Orient décrit par A. Miquel).

Débarrassée de tout simulacre et faux-semblant scientiste, la thèse de M^{me} Valensi sur la Tunisie porte la marque historique du lien rétabli entre le Maghreb et ses historiens. La connaissance des méthodes les plus fermes de l'Ecole des Annales contribue à cette probité intellectuelle, la première place étant laissée aux faits accumulés, mais interprétés avec l'appui d'une connaissance intime du terroir et du peuple tunisiens. Ce passé national est finement intériorisé, présenté avec sympathie, sans complaisance. Sans oublier les pionniers que furent R. Brunschvig, W. Marçais, J. Berque pour ne citer que les plus grands, on est en droit, après «les Fellahs Tunisiens» de M^{me} Valensi, de formuler les espoirs les plus fondés pour l'avenir d'une école d'études maghrébines dont cet ouvrage, avec lequel il faudra désormais compter, vient de révéler aux historiens les insoupçonnables et originales richesses.

Genève

Lucie Bolens

Correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Louis de Kergorlay. Texte établi par André Jardin; introduction et notes par JEAN-ALAIN LESOURD. Paris, Gallimard, 1977. 2 vol. in-8°, 499 + 391 p. (Oeuvres complètes d'Alexis de Tocqueville, tome XIII).

L'entreprise de longue haleine que constitue la publication des Oeuvres complètes d'Alexis de Tocqueville, lancée après la seconde guerre mondiale, s'est poursuivie à un rythme irrégulier et, depuis quelques années, malheureusement ralenti pour des raisons qu'on peut facilement imaginer – à consulter les dernières parutions de la série – et qui doivent tenir tant aux difficultés proprement dites de la recherche, de l'établissement et de l'annotation des textes d'une édition ambitieuse, ne se limitant pas à republier des ouvrages déjà parus, mais qui veut y ajouter des textes inédits en nombre aussi grand que possible; qu'aux difficultés de l'édition de niveau scientifique. En effet, s'il fut, semble-t-il, relativement facile, dans les années cinquante, de republier les œuvres les plus connues – *De la Démocratie en Amérique*, dans une édition à laquelle on devrait envisager de substituer, un jour qu'on souhaiterait prochain, une véritable édition critique, digne du niveau élevé de l'ensemble de la collection; l'*Ancien Régime et la Révolution*, dans une édition très heureusement complétée d'un tome de notes de travail; les *Souvenirs*, en reprenant l'édition établie plus tôt par le professeur Luc Monnier –, les difficultés commencèrent avec la publication des notes de voyages, des contributions politiques et littéraires diverses et surtout de la correspondance. Il y avait, dans